

## ***La vie sociale à Saint-Front et sur les plateaux autour du Mézenc au XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle.***

**L**e 24 mars 1793, lorsque le bourg de Saint-Front fut incendié par la troupe révolutionnaire, il était composé d'une vingtaine de chaumières et d'une maison en lauzes sans compter l'église probablement. Ces maisons étaient de petites fermes dans lesquelles les habitants pratiquaient, en plus, de petits métiers et commerces : auberges, *empeseuses*, amidonneuses de coiffes pour les femmes..., comme nous le montrent les inventaires et les registres d'état civil de l'époque. Le clergé y habitait également ; on ne connaît pas l'existence d'une quelconque école.

alentour, végétaient les branches cadettes d'une petite noblesse d'épée avec ses prérogatives féodales et de caste, les descendants de lointains petits seigneurs batailleurs du Moyen Âge et une modeste noblesse de robe. Ils vivaient dans des maisons fortes et des petits châteaux dispersés, entourés de leurs terres qu'ils exploitaient eux-mêmes ou affermaient ou même mettaient en métayage et dont ils tiraient l'essentiel de leurs ressources. Tous s'efforçaient de maintenir leur rang alors que, alors que, faute de moyens financiers et de pouvoir, tout se délitait autour d'eux.

On évoque encore aujourd'hui les « châteaux » de Roffiac, de Bonnefond, du Monteil, de Pralas, Charbounouze, Bournac, et ceux voisins de La Batie et Pouzol jeune. Les maisons fortes ou « bourgeoises » de Soleyhac, Cancoule, Les Bastides, La Rochette, Le Cerisier, Montbrac, Le Cros-de-Montroy, Les Sagnaux, L'Aubépin et Montusclat ont été les résidences de notaires, de maires, de collecteurs d'impôts, de notables... Leurs surfaces agricoles ont été partagées au gré des successions, pour former les hameaux que nous connaissons aujourd'hui. Les pierres de leurs demeures ont servi à construire aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles les fermes encore debout actuellement.

La population, de 2 900 habitants sur la surface de la commune d'alors, était approximativement partagée en trois classes : celle ci-dessus évoquée, héritière des petits aristocrates, côtoyant le clergé et les notables en activité, fière de ses prérogatives, la classe moyenne des petits propriétaires et gros et moyens fermiers, et la plus déshéritée, les très petits fermiers des villages, incapables de subsister sur leur minuscule exploitation sans l'apport des maigres fruits du *journalage*, travail à la journée, et du louage de la progéniture au profit des deux autres classes.



André BOSC